

Le prix d'une génération

Aujourd'hui n'a pas été un jour comme les autres. Ce fut un intervalle de temps pendant lequel j'ai porté le deuil de l'absence de mon père. J'ai réfléchi, j'ai pensé à mon grand-père, et dans mon esprit je leur ai posé à tous deux une seule question : pourquoi m'avez-vous laissé seul pour sauvegarder l'héritage de la famille Frega et faire de son nom une génération ?

Ma belle-fille, Sharon, m'a offert son épaule pour pleurer. Elle m'a réconforté, consciente que ce qui m'attendait n'était ni une tâche facile ni une tâche complexe, ni un trait de génie ni un acte de créativité, mais, en vérité, une mission impossible. Et je m'en étais désormais rendu compte moi-même.

J'avais le sentiment qu'on m'avait confié la charge de la porter en avant, à commencer par les épreuves de la vie de mon grand-père, mineur pendant quarante ans, et de la vie de mon père, vendeur pendant quarante ans. Quant à moi, j'avais consacré dix-huit ans de ma vie professionnelle à une mère que j'ai toujours admirée et respectée, et de qui j'ai reçu toutes les leçons qu'une vie entière pouvait offrir : les leçons nécessaires pour devenir celui que je suis aujourd'hui, même si je n'ai aucune idée de qui je serai demain.

C'est Mère GILLETTE.

Puis j'ai senti de nouveau cette main familière sur mon épaule, celle qui me guide et me pousse vers des choses inimaginables : un enregistrement audio sur le site, puis deux pour lancer les premiers tests, puis cinq pour voir si le système pouvait tenir, puis dix, en plusieurs langues, pour parler aux gens.

Et pourquoi tout cela ?

L'Amérique était ma maison, même si je n'ai pas encore choisi de destination précise en cet instant.

La France avait été la maison de la famille de Grand-père Kamp.

L'Inde était le lieu de naissance du dirigeant mondial de la marque, un pionnier venu après tant d'Américains avant lui.

Le Brésil, lui, avait offert la femme la plus remarquable qu'il pouvait fournir, contribuant à transformer une marque née pour les hommes et qui leur était dédiée en une véritable reconnaissance des femmes, après cent trente ans d'histoire. Après tout, ce sont presque toujours les femmes qui prennent les décisions d'achat, et sans elles rien de tout cela n'aurait été possible aujourd'hui.

Et enfin l'Italie, avec ses mandolines et ses guitares, les instruments les plus aimés pour les sérénades sous les balcons, exécutées à la demande des amoureux. Et les metteurs en scène de ces sérénades étaient toujours les deux mêmes hommes : mon père et mon grand-père.

Les inoubliables Frega.

J'ai regardé leurs photographies et j'ai continué à pleurer. Heureusement, j'étais seul, car les invités étaient partis à la mer.

Puis est venue la surprise du jour : placer sur la page Contact une vidéo de moi de huit minutes, sans son.

Mais qu'est-ce que cela voulait dire ?

Je n'ai pas réussi à le comprendre, et peut-être ne le comprendrai-je pas tout de suite. Mais je suis certain que je le comprendrai plus tard, comme cela arrive souvent.

En attendant, j'ai abandonné la musique de YouTube qui m'a accompagné à mon bureau pendant des années, et à partir d'aujourd'hui j'écoute plutôt la musique de mon propre site. Elle m'est devenue étrangement familière, comme si je l'avais toujours connue, presque comme si je voulais me convaincre que c'est un hymne dédié à ceux qui ne sont plus là.

Adieu, mes vieux.

Ferdinando

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com